

La méthodologie de la dissertation, Ecrit 2, pour le concours d'entrée au CFIE-EPS ; pédagogie de la spécialité

Présenté par : ELCHAHEB MUSTAPHA,

Encadré par Mr : QOSTAL ABDELGHANI

Didactique de la spécialité EPS

Année : 2018/2019

I- Définition de la dissertation :

"Une dissertation est une démonstration organisée au service d'une problématique qui permet de répondre à l'ensemble des problèmes importants soulevés par le sujet (...). La démonstration doit reposer sur une analyse personnelle" (Prairat, 1993).

"La dissertation est un écrit méthodique invitant à réfléchir sur un thème donné, et dont l'objectif est plus précisément de poser un problème à partir du sujet donné et de résoudre ce problème par une argumentation rigoureuse qui repose sur un travail d'analyse des termes du sujet". Notons qu'un "problème est une question pour laquelle *il* existe des raisonnements contraires" (Aristote).

Dissenter, c'est apporter une réponse: il n'y a pas de réponse unique, il y a sans doute autant de réponses (et de façons de traiter le sujet) que de candidats! Le sujet pose toujours, de façon plus ou moins explicite une question. Il faut donc y répondre et vérifier régulièrement qu'on ne s'égare pas... Il faut aussi répondre au sujet... Rien que le sujet... Mais tout le sujet!

La dissertation est une démonstration et non un récit. Il s'agit donc d'argumenter ses choix et de justifier ses positions. Une fois les idées annoncées, l'argumentation s'appuie nécessairement sur des connaissances scientifiques (pour éviter une argumentation de type "débat de comptoir!") et des illustrations/ exemples professionnels (pour donner de la vie aux idées; sinon, c'est assez "pompeux"...!).

Autrement dit, la dissertation est un écrit méthodique* qui induit une réponse* argumentée* à une question* posée plus ou moins explicitement par le sujet.

Une dissertation suit une méthodologie précise. Elle est articulée autour d'une introduction, de plusieurs parties décomposées en paragraphes et se termine par une conclusion. Dans la logique du concours CFIE, deux parties sont largement suffisantes.

Une dissertation est entièrement rédigée: pas d'énumération par puces (tirets, numération...) ni de schémas.

Une dissertation ne vise pas l'exhaustivité des connaissances, mais développe un point de vue argumenté sur un sujet.

Dans une dissertation, chaque idée est alors illustrée par un exemple:

Idée/ argument/ exemple.
Proposer (un élément de réponse)/ Justifier/ Illustrer

Si le sujet est posé, c'est que la réponse ne va pas de soi. Le correcteur veut voir si vous avez perçu le/les problème(s), autrement dit la complexité du sujet. Derrière le sujet posé, se cachent souvent un ou plusieurs problèmes professionnels...

- Il convient de repérer l'ensemble des mots-clés et de les définir, il ne faut pas oublier de répondre à l'intégralité de la question posée.

II- Finalités de la dissertation:

- Le candidat doit faire la preuve de l'acquisition de connaissances scientifiques, disciplinaires ou pluridisciplinaires, nécessaires à la pratique professionnelle et articulées avec les situations rencontrées sur le terrain, analysées à l'aide d'outils conceptuels et éclairées des apports de la recherche scientifique. A ce titre, mettre en synergie expériences et connaissances disciplinaires et pluridisciplinaires est une nécessité de l'épreuve. Ceci suppose de dépasser le simple fait de réciter un cours ou de faire montre d'érudition, pour aller vers des prises de décision raisonnées en milieu éducatif complexe de la discipline.

III- Les compétences nécessaires à la dissertation :

- 1- Analyser/ problématiser
 - Comprendre le sens du sujet et explorer tous les axes de réflexion.
 - Dégager et formuler le problème.
- 2- Construire = la cohérence du devoir
 - Dégager et trier ses idées.
 - S'inscrire dans un projet de démonstration en ordonnant logiquement ses idées (pour l'ensemble du devoir et dans chaque partie).
 - Faire simple mais pas simpliste : Répondre précisément au sujet, rien que le sujet mais tout le sujet...
 - il s'agit de répondre à une ou des questions précises « ou à préciser » formulées au regard de l'exercice du métier.
- 3- Argumenter = la pertinence du devoir
 - Mettre en relation des données théoriques et empiriques.
 - Donner du sens à des données théoriques.
 - la capacité à formuler des choix éclairés et pertinents pour intervenir efficacement dans le milieu scolaire de l'EPS.
 - Faire la preuve de l'acquisition de connaissances scientifiques, disciplinaires ou pluridisciplinaires, nécessaires à la pratique professionnelle et articulées avec les situations rencontrées sur le terrain,
 - mettre en synergie expériences et connaissances disciplinaires et pluridisciplinaires est une nécessité de l'épreuve.
 - Dépasser le simple fait de réciter un cours ou de faire montre d'érudition, pour aller vers des prises de décision raisonnées en milieu éducatif complexe.

- La connaissance des élèves est une préoccupation centrale et incontournable.
- Les textes officiels étant des ressources utiles et nécessaires pour l'exercice du métier, il est du devoir du candidat de s'y référer précisément et de façon actualisée.
- 4- Ecrire = lisibilité du devoir = aider son correcteur
- Structurer spatialement son devoir (bien séparer les différentes parties).
- S'exprimer clairement et simplement en respectant la syntaxe, l'orthographe et le style de la langue française.
- 5- Gérer son temps = terminer son devoir :
- Découpage approximatif du temps/ aide à la gestion du temps:

A- Epreuve de 5h

- Analyse du sujet: 1h
- Rédaction de l'introduction: 1h
- Rédaction du corps du devoir (les 3 parties): 2h
- Rédaction de la conclusion: 30'
- Relecture: 30'

B- Epreuve de 2h

- Analyse du sujet: 40mn
- Rédaction de l'introduction: 15mn
- Rédaction de la 1ère partie: 20mn
- Rédaction de la 2ème partie: 20mn
- Rédaction de la conclusion: 15mn'
- Relecture: 10'

Etape de mise en chantier : Analyser/ problématiser le libellé du sujet :

1- Repérer quel type de sujet :

Analyser le libellé de sujet constitue la première étape de votre travail et sans doute la plus cruciale... Elle va en effet déterminer toute la pertinence de votre traitement. C'est pourquoi, il ne faut en aucun cas négliger cette partie et y passer suffisamment de temps.

Les différents types de sujets

L'écrit du concours peut proposer des libellés de formes différentes. Le sujet peut prendre plusieurs formes:

- A- **Une question courte**, une juxtaposition de deux ou trois concepts que le candidat doit articuler, une ou plusieurs citations suivies d'une question, enfin un commentaire d'une citation ou d'un ou de plusieurs textes. Exemple question comportant un ou plusieurs termes interrogatifs ("*Dans quelle mesure et comment l'enseignant d'EPS peut-il s'appuyer sur les connaissances scientifiques relatives au contrôle moteur pour favoriser l'acquisition des compétences attendues? Illustrez par des exemples pris dans des APSA relevant de deux compétences propres*" (capeps externe, 2012).
- B- **Une question fermée** : à laquelle on est tenté de répondre par oui/non, exemple : Pensez-vous que l'effort est nécessaire à l'élève pour apprendre en EPS ? Parfois une citation peut ouvrir le sujet, de fait vous avez déjà un point de vue.

Bien connaître ces sujets c'est s'assurer de ne pas partir dans la mauvaise piste. Selon la formulation du sujet le plan adopté ne va pas être le même.

- C- **Le choix entre deux thèses** ; vous présentez tour à tour les points de vue (Partie I et II) puis vous essayez de trouver une ouverture (III). C'est le plan dialectique : thèse-antithèse-synthèse.
- D- **Une citation seule à commenter suivie d'une question** : Le danger est de foncer tête la première et de donner son avis en I. Or il faut dans un premier temps exposer le point de vue de l'auteur, trouver des limites en II, et ouvrir la discussion sur son avis personnel III. Souvent la démarche peut se résumer ainsi : I-certes/ II- mais/ III-enfin. C'est aussi un plan dialectique, mais vous avez trouvé tout seul les deux dernières parties. Attention à ne pas abuser de ce plan, même si la démarche est intellectuellement intéressante, car vous risquez de penser systématiquement un sujet en ces termes, or la réflexion ne saurait se laisser enfermer dans des cases toutes faites.
- E- **Une question ouverte** : elle comporte des mots interrogatifs comme « dans quelle mesure, pourquoi, à quelles conditions, etc. », exemple : Comment expliquez-vous le ... ?
- **Quelques analyses du libellé** :
- 1- **"Dans quelle mesure"** situe la question entre l'absolu et le pas du tout... Cela vous invite à exprimer à quel niveau se situe la réponse entre les deux extrêmes... Dans l'exemple ci-dessus, les deux extrêmes sont: "l'enseignant peut parfaitement s'appuyer sur les connaissances"... et "l'enseignant ne peut pas du tout s'appuyer sur les connaissances scientifiques"... Le sujet demande de se positionner entre ces deux extrêmes et donc de préciser les "mesures" dans lesquelles l'assertion est valable ou ne l'est pas. Autrement dit, à chaque fois que le sujet pose la question de "dans quelle mesure", vous devez situer votre point de vue sur un curseur et donc nécessairement envisager les limites (les mesures) à l'affirmation proposée par le sujet... Un synonyme pourrait être "à quelles conditions".
 - 2- **"Comment"**, "comment l'enseignant peut-il..." signifie "de quelle manière", "par quel(s) moyen(s)". Si le sujet pose la question du comment (et c'est souvent le cas), c'est qu'il vous invite explicitement à examiner et à proposer les mises en œuvre didactiques et pédagogiques. On pourrait donc le remplacer par "quelles mises en œuvre pédagogiques et didactiques...?"
 - 3- **"En quoi"** (souvent suivi d'un groupe nominal) interpelle généralement le lien de causalité et renvoie donc aux raisons. On pourrait le remplacer par "pour quelles raisons".
 - 4- **« Question neutre »** Le sujet peut également inclure une question ne comportant pas de terme interrogatif. Exemple: "*Les notions "de connaissances et de compétences", "d'évaluation des acquis des élèves", introduites institutionnellement, sont-elles susceptibles de transformer la conception et la mise en œuvre de l'EPS...?"* (CAPEPS externe, 2011). Une autre formulation pourrait être " *doit-il* ". Ce format de sujet vous invite à prendre position, à vous situer par rapport à deux pensées contraires. Il invite d'emblée à penser la question du "dans quelle mesure" ou du "à quelles conditions" même s'il ne la pose pas ouvertement.
 - 5- **« Affirmation »** Le sujet ne pose pas de question. Exemple: "*Risque et sécurité en EPS*" (CAPEPS externe, 2005). Il arrive que le sujet ne pose pas explicitement de questions. Dans ce cas, c'est à vous de trouver les questions porteuses de sens et d'enjeux professionnels. Vous pouvez prendre appui sur les différents termes interrogatifs: "en quoi, comment, dans quelle mesure, à quelles conditions, quelles mises en œuvre, etc."

2- Repérer "le cœur du sujet"

- Bien lire le sujet, plusieurs fois s'il le faut pour essayer d'en avoir une première compréhension d'ensemble...
- Ensuite, il convient de repérer ce qu'on peut appeler "le cœur du sujet", autrement dit les termes-clés, incontournables. Ce "cœur du sujet" devra être présent tout au long du devoir.
- Si une partie ne traite que d'une partie du cœur du sujet, alors elle est hors-sujet: si on enlève une artère au cœur, il ne fonctionne plus... Si vous enlevez une partie du cœur dans votre copie, vous mourez (symboliquement bien sûr!).

Exemple: Comment **les pratiques d'évaluation** peuvent-elles aider l'enseignant d'EPS à amener chaque élève à **un niveau de compétence reconnu**?"
Ici, le cœur du sujet est:

Les pratiques d'évaluation ==> niveau de compétence reconnu

- 2- Chacune des parties devra donc traiter de l'intégralité de cet aspect (comment les pratiques d'évaluation permettent l'apprentissage et notamment l'acquisition d'un niveau de compétence reconnu). Une partie qui ne traiterait que des pratiques d'évaluation et qui présenterait par exemple l'intérêt de l'évaluation diagnostique sera donc HS; au même titre, bien évidemment qu'une partie qui montrerait comment un enseignant peut favoriser l'acquisition des compétences attendues sans parler explicitement d'évaluation.
- 3- Une fois le "cœur du sujet" repéré, il ne doit plus vous quitter! L'analyse de chacun des termes du sujet se fera avec en tête ce "cœur du sujet", ce qui vous évitera de trop vous égarer...
- 4- Une fois que vous avez votre "cœur" bien accroché dans votre tête, vous pouvez vous lancer dans l'aventure de l'analyse du sujet et de tous les termes qui le composent...!

3- Repérer les mots clefs et les définir :

C'est elle qui va permettre de déboucher sur les problèmes latents du sujet. Le candidat doit toujours se poser la question : quels sont les mots-clés ? Quels sont les mots-guide ? Quels sont les mots fards ?

- 5- Les mots-clés sont des mots de fond qui portent les problèmes et les hypothèses posés par le sujet.
- 6- Les mots-guides spécifient le cadre de la réflexion :
- 7- Un sujet ne prend sens qu'au regard d'une architecture spécifique, qui comprend :
 - 1 - Une commande (en quoi, pourquoi, comment, dans quelle mesure... etc)
 - 2- Des unités de sens caractérisées par :
 - La forme : un ou plusieurs mots-clés
 - Le fond : la ou les thématiques centrale(s)
 - L'exigence : à définir dans l'intro méthodologique
 - Des éléments d'articulation (verbe...)
- Il faut donc, dans un premier temps les repérer, les distinguer.
- Dans un deuxième temps, les associer dans un ensemble dynamique

Exemple E1 :

- Pensez-vous que l'EPS permet le développement de santé des élèves ?
- La commande : pensez-vous que
- Les unités de sens qu'il faut articuler: l'EPS comme discipline scolaire et la santé
- Articulation : permet le développement

(J.Paillard, Réflexions sur l'usage du concept de plasticité en neurobiologie, *Journal de psychologie*, n°1, 1976), dispose de capacités exceptionnelles pour construire de nouveaux savoirs et développer de nouveaux pouvoirs, lesquels lui permettent d'être toujours mieux adapté à son environnement. En éducation physique et sportive, l'enseignant cherche aussi à faire progresser ses élèves en vue de satisfaire aux objectifs de la discipline, mais parfois, cette entreprise est vouée à l'échec : les élèves restent d'éternels débutants. Reste lors à étudier comment l'enseignant doit agir pour faire progresser ses élèves en EPS.

1.2 Définition des concepts : c'est elle qui va permettre de déboucher sur les problèmes latents du sujet. Le candidat doit toujours se poser la question : quels sont les mots (ou clés ? Quels sont les mots guide ? Les mots-clés sont des mots de fond qui cachent les problèmes posés par le sujet. Les mots guides spécifient le cadre de la réflexion. Par exemple, pour le sujet *En quoi et comment les connaissances sur l'élève peuvent-elles servir à un enseignant d'EPS du collège ?*, il existe deux mots-clés : *connaissance sur l'élève et servir*, et un mot guide : *collège*.

En revanche, il ne me semble pas nécessaire de définir EPS, enseignant, en quoi, comment, dans quelle mesure, etc.

Notons qu'un concept est forcément présent dans le sujet, même s'il n'est pas explicitement évoqué : ce sont les interventions de l'enseignant (= tous les choix que suppose le métier).

Mots (ou expressions) clés : « *éternels débutants* », « *agir pour faire progresser* », « *progrès* ».

Mots guides : « *sixième à la troisième* », « *notamment* », « *volley-ball* », « *natation* ».

Comme l'impose son étymologie (du latin *progressus*, action d'avancer), l'idée de progrès suppose une amélioration. Chez l'être humain, cette amélioration renvoie à la fois à la phylogenèse, à l'ontogenèse et à l'éducation, c'est à dire qu'elle fait interagir l'évolution de l'espèce, le développement de l'enfant, et les apprentissages. En ce qui concerne l'éducation physique, cette amélioration s'incarne dans la construction, par l'élève, « *de réponses de plus en plus élaborées aux problèmes permanents que posent les relations à l'environnement physique et humain et que la diversité des activités enseignées illustre* » (Claude Pineau, Les épreuves d'EPS aux examens de l'éducation nationale, in *Revue EPS* n°237, 1992). Plus simplement, nous retiendrons que le progrès advient, en EPS, lorsqu'en apprenant à court, moyen et long terme, l'élève se rapproche des objectifs fixés grâce à la construction de compétences spécifiques, propres à un groupe d'activités, et générales (Programmes collège, 1996-1998).

Dans ces conditions, un éternel débutant pour être considéré comme quelqu'un qui n'a pas ou qui a peu progressé. Ses conduites motrices se manifestent par les mêmes comportements typiques : très peu d'adaptation aux problèmes fondamentaux de l'activité, et des évolutions si discrètes qu'elles ne permettent pas d'augmenter les pouvoirs d'action. Finalement, un éternel débutant est un élève qui ne parvient toujours pas à « rentrer » dans l'activité pour y développer une motricité autonome : il subit l'environnement sans réussir à s'adapter à lui, et la perception de cette inefficacité génère souvent des sentiments de « *résignation apprise* » (Seligman, 1967), c'est-à-dire de découragement.

Ainsi en volley-ball, le débutant subit très fortement la double contrainte d'interdiction de bloquer la balle et d'équilibration tête renversée. Ce faisant, il ne parvient pas à contrôler la réception du ballon pour lui imprimer une trajectoire volontaire : les renvois sont aléatoires, hasardeux, et les

- En conclusion, ne laissez pas d'emblée un terme de côté parce qu'il ne vous paraît pas important d'un premier abord... C'est peut-être derrière lui que se cache toute la richesse du sujet! Attardez-vous sur tous les mots et regardez ce qu'ils apportent à la réflexion (questionnez-les! amusez-vous à regarder comment ils peuvent enrichir la réflexion!)... Après cette étape, vous serez peut-être en mesure de vous détacher de certains mots voire de certaines parties du sujet pour proposer un axe de réponse et de traitement.

- Tous les termes doivent être questionnés sans pour autant être définis...

Exemple: "Dans quelle mesure l'enseignant d'EPS peut-il aider les élèves à apprendre?"

Le verbe "aider" peut être défini = "faciliter", "permettre" = mettre en œuvre les conditions favorables à l'apprentissage.

Il doit également être questionné = "quelle peut être la nature de l'aide apportée par l'enseignant?"

Elle peut être forte, modérée, invisible pour l'élève...?" "Dans quel cas il vaut mieux qu'elle soit

importante, modérée? Existe-t-il des situations où il vaut mieux qu'elle soit invisible pour l'élève?", etc.

Bien entendu, il ne s'agit pas simplement de poser les questions... Pendant cette phase d'analyse du sujet, il s'agit d'y répondre en regardant si on est capable d'étayer chaque question et d'argumenter... Il faut voir où nous mène la réponse à ces questions en fonction des connaissances que nous possédons.

4- Trier et organiser vos connaissances

En même temps que vous cherchez à cerner le sujet, il faut que vous fouilliez dans vos connaissances pour voir ce qui s'y rattache, ce qui peut permettre d'éclairer les questions soulevées et donc ce qui vous permette de répondre au sujet et à sa complexité.

Il faut trier et organiser vos connaissances pour trouver des éléments de réponses. Attention, vous n'avez pas forcément besoin de déployer une encyclopédie pour répondre au sujet! Quelques arguments et exemples bien choisis peuvent suffire. Une fois le tri opéré, il vous faut formuler votre "réponse au sujet (= votre problématique) et organiser vos connaissances en 2 ou 3 parties distinctes. « Dans notre cas 2 parties »

Ci-dessous une analyse de sujet, filmée en conditions "réelles"

Sujet: "Dans quelle mesure l'enseignant d'EPS peut-il aider ses élèves à apprendre"

L'analyse du sujet permet d'aboutir à la réponse suivante:

Problématique :

"Nous montrerons que l'enseignant d'EPS peut faire progresser ses élèves et les aider à acquérir les compétences attendues par les programmes s'il effectue des choix et des mises en œuvres didactiques et pédagogiques qui lui permettent de composer avec la diversité des élèves. Néanmoins, nous montrerons également dans le même temps, qu'il est parfois préférable que l'enseignant s'abstienne d'intervenir pour que les élèves puissent apprendre « seuls » (en apparence) en composant avec leurs ressources propres. L'aide de l'enseignant devient alors invisible pour l'élève ce qui lui permet d'apprendre davantage.

Plan du développement:

Dans une première partie, nous verrons que c'est en proposant des formes de groupement et des aménagements didactiques adaptés aux différences de niveaux moteurs que l'enseignant d'EPS peut optimiser l'apprentissage des élèves. Cependant, nous montrerons que dans des situations d'évaluation par les pairs, il est préférable de ne pas intervenir sur la constitution des groupes pour ne pas inhiber les élèves dans leur processus d'apprentissage.

Dans une deuxième partie, nous montrerons que l'enseignant peut aider l'ensemble de ses élèves à se rapprocher de la compétence attendue, en proposant des régulations adaptées aux ressources mobilisées par chacun des élèves et en individualisant donc les propositions et feed-backs. Mais nous verrons dans le même temps, qu'il est parfois important que l'enseignant se dessaisisse temporairement de sa responsabilité du savoir (qu'il s'abstienne d'aider en « dévoluant » le savoir aux élèves) en proposant des situations a-didactiques afin de rendre optimal le processus d'apprentissage.

Enfin, dans une troisième partie, nous verrons qu'en proposant des contenus diversifiés, appartenant aux deux registres de genre, l'enseignant d'EPS peut aider ses élèves, filles et garçons, à devenir compétents, même si dans certains contextes d'enseignement, notamment en milieu difficile, et dans des situations d'opposition compétitive, il est préférable de laisser les élèves s'organiser pour favoriser davantage d'engagement, notamment de la part des filles."

www.epsmaroc.ma

III- L'architecture Méthodologique de la dissertation d'un écrit 2 :

1- L'INTRODUCTION :

Son rôle est :

- Elle doit établir les premières mises en relation entre les concepts clés du sujet, les éléments du contexte, et les propositions pédagogiques et didactiques.
- Elle doit attester que la commande centrale du libellé a été identifiée.
- Elle donne l'envie au correcteur d'aller plus loin. La première impression est souvent la bonne. Elle mérite donc une élaboration particulière pour capter l'attention du correcteur et la conserver.
- Elle doit s'enchaîner de façon claire et logique jusqu'à la problématique qui est l'élément central de l'introduction car elle indique au correcteur la « façon » de traiter le sujet.
- Visuellement, l'introduction présente de façon claire cinq paragraphes (chaque paragraphe est délimité par un retrait et par un saut de ligne): l'accroche « Contextualisation du sujet », définition des termes clés, questionnement, problématique, annonce du plan.
- L'introduction ne doit pas mobiliser l'essentiel des éléments de réponse au sujet.

_ Bref : Une introduction réussie fait ressortir les éléments de tension du sujet, qui sont les éléments sur lesquels « nous attend » le correcteur.

Les sujets ne sont pas choisis « au hasard » : ils sont « en prise » avec des enjeux professionnels forts liés à l'exercice du « métier ».

A- L'ACCROCHE : La contextualisation du sujet ou préambule ou accroche :

- Une introduction à l'introduction dont les vertus attractives invitent le lecteur à poursuivre. Sa principale qualité est « d'accrocher » l'attention du correcteur. Elle doit aussi « amener » le sujet de façon habile et progressive, en évitant de le parachuter.
- Attention aux clichés, aux évidences, et aux formules « bateaux » du type « de tout temps... "depuis toujours..." », limiter les parfaits (fondamental, essentiel, important...) et surtout être en lien direct avec le coeur du sujet (pas de détour rocambolique!).
Souvent une accroche met l'accent sur un ou deux termes clés du sujet...

- Généralement l'EPS n'est pas évoquée immédiatement : un des concepts du sujet inspire ce préambule puis, de proche en proche, ce concept est rattaché au système éducatif en général, puis à l'éducation physique en particulier (principe de l'entonnoir).
- Ce premier paragraphe peut être l'occasion d'entrer par une référence culturelle, ou de faire un lien entre une thématique du sujet et l'actualité.
- Quelques exemples et possibilités qui peuvent stimuler l'inspiration... Une accroche peut s'appuyer sur:

1- Résultat d'une étude récente :

Sujet: "En quoi l'EPS contribue-t-elle à former le citoyen"

"Entre un tiers et une moitié des élèves au collège se déclarent victimes de violences verbales et symboliques et de petits vols", c'est ce que révèlent la récente enquête de victimation et de climat scolaire au collège ([Debarbieux, 2011](#)). Les petites incivilités ou actes non citoyens semblent être le lot quotidien d'une majorité d'élèves. Pourtant, outre des savoirs, l'école a pour mission de transmettre des valeurs et des normes de comportement, de créer du lien social et de former des citoyens" ([Raveaud, 2007](#)).

2- Citation de culture générale ou référence à l'actualité (au sens large):

Sujet: "En quoi l'EPS contribue-t-elle à former le citoyen"

"Lequel croire? Hobbes ou bien Rousseau? Le premier affirme que "l'homme est un loup pour l'homme", le second prétend qu'il est "naturellement bon", c'est la société qui le pervertirait! A l'heure où les délits se multiplient et où le taux d'abstention aux élections n'a jamais été aussi élevé, les pensées de nos philosophes résonnent comme des sentences. Comment agir contre ces faits de société? Comment perfectionner les individus, former des citoyens?..." (O. Dumez, ULCO, 2001)

3- Exemple concret issu du terrain:

Sujet: "Trop souvent les élèves restent "d'éternels débutants" de la 6ème à la terminale, notamment en volley ball et en natation. A partir de ce constat, montrez comment l'enseignant doit agir pour faire progresser ses élèves en EPS au collège" (capeps externe, 2008)

"Alors que Jeanne avait acquis brillamment la compétence attendue de niveau 1 en natation longue distance à l'issue du cycle de 6ème, elle peine à réaliser six minutes sans s'arrêter (compétence attendue de niveau 1, BO du 28/08/2008) en ce début d'année de 3ème"...

4- Référence aux textes institutionnels:

Sujet portant sur le potentiel éducatif des aspects compétitifs en EPS

"Conduire et mener un affrontement individuel et collectif (compétence propre 3; BO du 28/08/2008), "rechercher le gain d'une rencontre en construisant le point dès la mise en jeu du

volant (compétence attendue de niveau 2 en badminton), "réaliser la meilleure performance sur 25 mètres (natation vitesse, collègue)... Les visées motrices en EPS nous invitent à construire chez les élèves non seulement la victoire et le gain, mais également la notion d'enjeu compétitif".

5- Éléments de contextualisation de la thématique centrale du sujet:

Sujet portant sur la place accordée à la performance et à la compétition en EPS ([agrégation interne, 2010](#))

"Toujours plus vite, plus haut, plus fort". La société actuelle est vouée au "culte de la performance (Ehrenberg, 1991) et de la compétitivité (Lipovetsky et Charles, Les temps hypermodernes, 2004). Aucun échelon du système éducatif n'y échappe: si les dernières évaluations PISA (2009) alertent sur les inégalités et l'inefficacité du système scolaire français (Baudelot, la lettre de l'éducation, 2009), l'introduction d'un peu plus de "culture de la performance" est demandé aux chefs d'établissement et aux enseignants (rapport Pochard, 2008). De même, les élèves entre eux se soumettent à la "loi du plus fort" (Rubi, les crapuleuses, 2008) au détriment parfois d'une construction identitaire équilibrée"...

6- Appui sur des expressions courantes issues du langage général ou propre à l'EPS:

Sujet: "comment l'enseignant d'EPS peut-il contribuer à l'acquisition d'habiletés motrices tout en sollicitant les différentes ressources..." ([agrégation interne, 2011](#))

"Crawl, fosbury, salto avant, fouetté latéral, assurage en moulinette, top spin revers, ou encore smash coup droit ou dribble, les cours d'Education Physique et Sportive (EPS) sont un lieu privilégié d'apprentissage d'habiletés motrices"

B- DEFINITIONS :

Les définitions sont articulées aux questions pour montrer au correcteur comment on a compris le sujet (quels sont les problèmes professionnels que soulèvent le sujet? Quels sont les points sensibles auxquels il faudra répondre en apportant un axe de traitement = la problématique)

La définition des mots clés peut prendre différentes formes (sens commun, dictionnaire, auteur, illustration, etc.). Quelle que soit la forme, elle permet au jury de comprendre à propos de quoi le candidat raisonne. En l'absence de définition, le discours reste dans l'implicite et il n'est pas possible pour le jury de savoir si le candidat a compris ou non le sujet.

C- QUESTIONNEMENT :

- Il s'inspire de la définition des mots clés pour identifier les problèmes et les enjeux du sujet. Poursuivant les analyses précédentes (sans les paraphraser), le questionnement

met en relation les concepts-clés et révèle les zones de tension en vue de cerner la commande centrale du libellé. Il annonce les éléments de réflexion qui seront développés dans l'argumentation et il circonscrit (= il « prépare ») la problématique. entre les concepts clés du sujet.

Principales qualités des questions :

- 1- Etre pertinentes par rapport au sujet et par rapport au développement (= des éléments de réponse seront effectivement apportés dans la suite du devoir),
- 2- Elles s'enchaînent logiquement du général au particulier pour circonscire (= préparer) la problématique (modèle de l'entonnoir),
- 3- Elles mettent en relations entre eux les termes-clés du sujet et les éléments du contexte, particulièrement ceux qui ont été discutés avant (les questions ne « tombent pas du ciel »),
- 4- Les réponses ne doivent pas sembler a priori évidentes (attention aux questions « bateau », ou aux questions dont il s'agit simplement de répondre par « oui » ou par « non »).
- 5- Elaborer un questionnement, c'est interroger son sujet : c'est l'amplification questionnante. Son projet est de circonscire peu à peu la problématique. Un questionnement bien conduit met à l'abri des problématiques plaquées. Il s'agit en fait de construire une chaîne de transitions rapides qui, par emboîtements, vont cerner à terme une problématique centrale.
- 6- Ce qu'il faut éviter, ce sont les interrogations disparates cloisonnées, fragmentées, dispersées (il ne faut pas délayer le sujet en le butinant de questions).
- 7- Ce qu'il faut rechercher, ce sont les interrogations à la fois intégrées et enchaînées.

D- LA PROBLEMATIQUE

- La problématique définit la manière dont vous allez traiter le sujet. C'est votre réponse au sujet.
- "La problématique n'est rien d'autre que la réponse synthétique que l'on souhaite apporter aux questions posées par le sujet (ou que l'on s'est posées sur le sujet). Elle est le fil conducteur auquel le rédacteur se ralliera en tout point de son exposé, pour donner à celui-ci une logique de continuité" (Pierrat)
- La problématique n'est ni une reformulation du sujet ni une paraphrase de celui-ci. Elle doit faire émerger des solutions suite à un problème professionnel posé. Ce dernier est

le plus souvent explicite mais peut amener à une réflexion plus élargie autour d'un enjeu éducatif macroscopique.

- Elle permet au candidat de poser lui-même son sujet.
- Elle propose une nouvelle lecture du sujet, mais une lecture qui doit rester « dans » le sujet.
- Elle met en place une hypothèse à démontrer en repérant les tensions qui relient les termes du libellé.
- Dans la forme, la problématique comprend généralement deux ou trois propositions.
- Dans le fond, une prise de position du candidat.

Une bonne problématique présente quatre principales qualités (présentées par ordre d'importance) :

- 1- Clarté : le correcteur ne doit pas être contraint de lire plusieurs fois la problématique pour la comprendre. Pour une clarté parfaite, il peut être utile de redoubler la problématique en des termes différents, pour la confirmer (= reformulation).
- 2- Pertinence : problématique qui se situe bien dans le sujet, dans le fil du libellé sans le paraphraser, et qui découle d'une analyse d'un contexte d'enseignement particulier (dossier). Une problématique fautive sur ce point conduit à un hors sujet, est plaquée sur le libellé, ou est trop déviante.
- 3- Heuristique : une problématique heuristique est celle qui favorise le traitement et la recherche de nombreuses idées (du grec *heuriskein*, trouver ; qui est propice à la découverte). Elle est donc non réductrice, porteuse d'une argumentation intéressante, et potentiellement riche.
- 4- Originalité : on s'attachera aussi à trouver une hypothèse de travail qui comporte de l'intérêt, de la nouveauté, qui soit créative. Cette qualité est la dernière que nous présentons, et elle ne doit surtout pas remettre en cause la pertinence (sinon risque de hors sujet).

La problématique débute en général par une formule que le candidat peut avoir « routinisée » :

« Nous développerons l'idée selon laquelle... » ; « Nous défendrons l'hypothèse selon laquelle... » ;

« Notre réflexion gravitera autour de l'hypothèse selon laquelle... » ; « Nous montrerons que... », Etc.

E- L'ANNONCE DU PLAN :

Dans la continuité de la problématique, le plan annonce les différentes parties de la dissertation, c'est à dire comment sera traité le sujet (quelles sont les idées qui seront développées dans le but d'étayer notre réponse = notre choix de traitement = notre problématique). Chaque partie apporte donc un éclairage particulier à la problématique.

- L'annonce du plan : c'est l'annonce du cheminement que le candidat va suivre pour traiter sa problématique, c'est à dire pour répondre à l'hypothèse retenue (« *chemin qui distribue rationnellement et chronologiquement les arguments* », Lamour, 2000).
- Le plan **est** nécessairement cohérent avec la problématique, et il doit bien sûr être respecté. Attention aux plans « catalogue » ou à concepts séparés ! Ainsi dans le sujet : « *Quelles sont les formes et les fonctions de l'évaluation dans les séances d'EPS* », il ne s'agit surtout pas de faire une partie sur les formes et une autre sur les fonctions de l'évaluation. Ce sont les tensions entre plusieurs concepts qu'il faut toujours faire jouer.
- Une dissertation d'écrit 2 est structurée de préférence en trois parties, lesquelles « distribuent » entre 6 et 9 arguments. Mais nous pensons qu'il est possible de rédiger une réflexion de bonne facture autour de deux parties seulement. Il est toujours préférable de se « contenter » de deux parties, plutôt que de rajouter artificiellement une 3ème partie à la marge de la commande du sujet, et qui finalement fait baisser le niveau d'ensemble du devoir.

Nos propositions de plan pour le sujet sur l'apprentissage par observation et imitation

Plan 1 : entrée par les objectifs du projet EPS (plan « en prise » avec le contexte)

o Partie 1 : apprendre par observation / imitation en utilisant les TICE pour redonner l'envie d'apprendre et développer le goût de l'effort

o Partie 2 : apprendre par observation / imitation en utilisant les TICE pour faire acquérir un comportement citoyen

o Partie 3 : apprendre par observation / imitation en utilisant les TICE pour développer l'autonomie et la responsabilisation.

Plan 2 : entrée par la nature des apprentissages

o Partie 1 : apprendre par observation / imitation dans les APSA qui sollicitent et développent des habiletés fermées (demi-fond, natation, danse, arts du cirque, gymnastique au sol dans la programmation)

o Partie 2 : apprendre par observation / imitation dans les APSA qui sollicitent et

développent des habiletés ouvertes (vitesse-relais, course d'orientation, lutte, volley-ball, basket-ball, handball, tennis de table, badminton dans la programmation).

o Partie 3 : apprendre par observation / imitation pour construire les dimensions méthodologiques et sociales des compétences.

□ **Plan 3 : entrée par les TICE**

o Partie 1 : présenter un modèle grâce au TICE pour apprendre par observation et imitation

o Partie 2 : s'observer grâce au TICE pour apprendre par observation et imitation en corrigeant ses erreurs

o Partie 3 : savoir manipuler les TICE pour apprendre à apprendre en étant impliqué comme « acteur » du dispositif en vue de s'« initier aux nouvelles technologies » (axe du projet d'établissement).

□ **Plan 4 : plan d'inspiration dialectique (le plus difficile car nécessitant une très bonne maîtrise des présupposés théoriques)**

o Partie 1 (sous la forme d'une thèse) : l'observation et l'imitation permettent d'apprendre

o Partie 2 (sous la forme d'une antithèse) : l'observation et l'imitation ne permettent pas de construire de « vraies » compétences = l'apprentissage nécessite aussi d'autres mécanismes

o Partie 3 (sous la forme d'une synthèse) : à quelles conditions et pour quels types d'apprentissage l'observation et l'imitation sont efficaces.

Notre proposition rédigée (plan 1) pour le sujet sur l'apprentissage par observation et imitation

En nous inspirant des objectifs prioritairement retenus par le projet EPS, nous expliquerons dans une première partie comment l'apprentissage par observation / imitation associé aux TICE offre des opportunités pour redonner l'envie d'apprendre et développer le goût de l'effort. Puis nous préciserons dans quelles conditions cette façon d'apprendre en observant et en imitant permet de faire acquérir un comportement citoyen grâce à des interactions sociales collaboratives. Enfin nous montrerons qu'autour de la diversification des rôles et selon un principe de confiance partagé, ces processus d'apprentissage développent aussi l'autonomie et la responsabilisation.

2- DEVELOPPEMENT :

1- L'argumentation : Le corps de la dissertation

Argumenter, c'est convaincre le correcteur. L'argumentation ne doit jamais oublier l'élève qui apprend, et l'enseignant qui enseigne. **Les procédures d'enseignement doivent donc être proposées de façon explicite dans chaque bloc argumentaire.** Il s'agit de défendre la pertinence et l'efficacité de choix (= les interventions de l'enseignant), à partir de ce que l'on sait de l'élève et des mécanismes de l'apprentissage, et de ce que l'on sait des savoirs à acquérir.

Chaque partie de votre devoir développe une grande idée.

Pour démontrer le bien-fondé de votre propos (de votre idée), vous allez devoir argumenter (c'est le principe même d'une dissertation... C'est notamment ce qui la différencie d'une simple restitution de connaissances...)

Au niveau méthodologique, le plus simple, pour construire son argumentation, est de fonctionner par "blocs argumentaires".

Un bloc argumentaire = une sous-partie

Un bloc argumentaire = une idée + un argument + un exemple

- L'idée, c'est ce que vous allez développer. Attention: l'idée comporte nécessairement une mise en œuvre/ un choix pédagogique ou didactique pour favoriser l'apprentissage
- L'argument, c'est ce qui permet de vous distinguer des débats de comptoirs...! C'est la justification que votre idée est valable et fondée scientifiquement et/ ou professionnellement. Autrement dit, c'est souvent une connaissance/ référence scientifique, institutionnelle, ou professionnelle.
- L'exemple, c'est l'illustration professionnelle de votre idée "honnête" (puisque'elle est appuyée par une ou plusieurs connaissances); c'est ce que vous proposeriez sur le terrain compte-tenu de votre idée argumentée.

Organisation des arguments :

- Chaque partie comporte deux ou trois arguments. Retenons néanmoins qu'il vaut mieux proposer peu d'arguments, mais suffisamment développés et convaincants, que des arguments plus nombreux mais superficiellement traités.

- Au niveau de la présentation, chaque bloc argumentaire correspond à un paragraphe. Il doit absolument apparaître clairement au correcteur (saut de ligne + retrait). Chaque partie se termine par une conclusion intermédiaire et débute par une phrase de transition.

En résumé dans un bloc argumentaire, vous souhaitez montrer que... (IDEE) parce que... (justification - CONNAISSANCES), donc sur le terrain de l'EPS il conviendrait de proposer cela... (EXEMPLE).

Une fois cette méthodologie maîtrisée, rien ne vous empêche de commencer votre sous-partie par l'exemple pour ensuite le justifier en vous appuyant sur des connaissances et conclure en explicitant l'idée (ce qui donne donc un fonctionnement inversé... L'important est que l'ensemble de ces éléments y figurent).

Il est conseillé également de conclure l'argumentation en veillant à faire apparaître les mots-clés du sujet (utiliser "acquisition des habiletés motrices" si le sujet parle d'habiletés motrices et non "apprentissage moteur" qui pourrait être un synonyme dans votre phrase mais si vous utilisez trop de synonymes dans les phrases-clés de votre devoir, vous délitez le sujet et le correcteur n'est plus certain de la pertinence de votre argumentation!)

Au niveau des références scientifiques :

- 1- le niveau minimaliste exige que vous mentionniez l'auteur(e) ou les auteurs.

Exemple: "Bui-Xuân définit cinq étapes conatives"...

- 2- le niveau intermédiaire voudrait qu'apparaissent l'auteur(e) et l'année.

Exemple: "Bui-Xuân (1993) a défini cinq étapes conatives..."

- 3- le niveau maximaliste ferait apparaître l'auteur(e) ou les auteurs, l'année ainsi que la source (titre de l'ouvrage ou titre de la revue dont est issu l'article)

Exemple: "Bui-Xuân (le corps mobilisé, 1993) a défini cinq étapes conatives..."

L'exemple professionnel doit être contextualisé :

- Dans la mesure du possible : référence aux textes institutionnels, niveau de classe, niveau de pratique, caractéristiques du public scolaire...

- Dans une copie, on pourra trouver quelques illustrations courtes et rapides si la plupart des autres exemples sont suffisamment développés et contextualisés.
- La construction des blocs argumentaires (et donc des exemples professionnels) peut tout à fait se faire en amont du concours. Il est trop tard le jour j pour construire tous ses exemples professionnels: les modalités de l'épreuve (durée de 2h dans notre cas, cela passe vite!) ne laissent pas suffisamment de temps pour le faire. Des automatismes (lien connaissances - exemples professionnels) doivent avoir été construits...

Les « idées » se décomposent en deux temps : **l'argument et l'exemple**.

L'argument est une idée qui développe un point de vue, une preuve qui justifie une opinion. Il est à mettre en relation avec l'idée générale de la partie que vous avancez, appelée la thèse.

L'exemple sert à valider votre argument, à le prouver. Il ne doit pas se suffire à lui-même, pensez toujours à développer votre exemple. Trop souvent, les élèves estiment que c'est du « blabla » ou du remplissage, or un argument bien expliqué et un exemple bien exploité montrent que vous maîtrisez vos idées, qu'elles ne sont pas le fruit du hasard.

Vous devez présenter vos arguments **du plus simple au plus complexe**, et à chaque argument doit correspondre au moins un exemple.

Ce que dit le rapport de jury :

- Les moins bonnes copies apparaissent souvent formatées. **Les candidats ne répondent pas à la question posée de manière explicite.** (...) Il manque dans le développement une logique argumentaire en lien avec une problématique souvent oubliée en chemin.
- La mobilisation de blocs argumentaires « préétablis », replacés quel que soit le sujet avec très peu d'adaptation, est toujours préjudiciable à la qualité de la copie.
- Le jury affirme ou réaffirme l'importance pour les candidats (...): de ne pas s'éloigner de la réponse à la question (**ce n'est pas au correcteur de faire les mises en lien**).
- Le candidat doit éviter de « plaquer » des arguments « prêts à l'emploi » déjà préparés en amont. Si la rédaction de blocs argumentaires est conseillée dans le cadre de la préparation, elle ne doit pas évacuer l'impérieuse nécessité de les adapter au sujet le jour de l'épreuve (pas de simple copier/coller). Cette adaptation suppose la manipulation explicite des concepts clés du sujet et l'injection des caractéristiques du contexte.

2- Les connaissances

Les connaissances scientifiques, institutionnelles, et professionnelles doivent venir appuyer la démonstration en donnant de la solidité et de la crédibilité aux arguments, en même temps qu'elles font la preuve des connaissances du candidat.

Les connaissances et les références doivent autant que possible être actualisées. Une bonne copie est une réflexion qui évoque des travaux récents pour justifier les analyses et les propositions. Evidemment des références moins « actuelles ».

Ce que dit le rapport de jury

- Le jury invite les candidats à (...) se rapprocher des exigences de l'épreuve en étayant les connaissances par des références actualisées et de première main, pertinentes et variées. La remarque concernant la diversification et l'approfondissement des sources issues de la recherche actuelle notamment en STAPS bien sûr mais également en sciences de l'intervention et en sciences de l'éducation reste valable.
- Les textes institutionnels souvent mentionnés sont plus ou moins bien utilisés.
- Attention toutefois aux références plaquées ou parachutées : il ne s'agit jamais, de faire un exposé de ses connaissances. Certains candidats « masquent » l'absence de traitement du sujet par une accumulation de connaissances. Cette stratégie fait rarement illusion car les bandeaux de correction sont construits à partir du niveau de problématisation et des réponses apportées dans le développement. La richesse des références permet ensuite de faire monter le curseur à l'intérieur d'un niveau (curseur intra niveau = richesse, pertinence, maîtrise et précision des référence).
- Une surcharge de références inappropriées nuit à la compréhension de la logique de traitement du sujet par le candidat. Il convient d'armer le raisonnement de connaissances judicieusement choisies, éclairant le traitement et ne cherchant pas à s'y substituer, ou à le brouiller (succession de citations mal exploitées, voire approximatives, et/ou raccrochées de façon inélégante).
- La précision et le nombre des sources citées (orthographe correcte du nom des auteurs, année de parution, titre de l'ouvrage) est un élément de valorisation de la copie pour peu qu'elles soient véritablement utilisées pour l'argumentaire et non plaquées dans le texte.
- Le candidat doit garder constamment à l'esprit que toute référence est pertinente à partir du moment où elle contribue à l'émergence de la problématique et sert une démonstration qui apporte des éléments de réponse aux questions soulevées par le sujet.

3- Les exemples :

Chaque bloc argumentaire est obligatoirement accompagné d'un **exemple** dont le lien avec l'argument est clair (et le cas échéant avec le contexte si le libellé a la forme d'une étude de cas).

- Cet exemple permet de « mettre en scène » les procédures d'enseignement à un moment du parcours de formation des élèves d'un établissement spécifique, dans une APSA précisée, si possible en indiquant la compétence travaillée ou l'attendu de fin de cycle, et en évoquant de façon explicite le contexte.
- L'exemple ne remplace par l'argumentation, il vient la compléter en montrant concrètement « comment » enseigner en précisant ce qui se passe dans la leçon.
- Une illustration efficace finit de convaincre le correcteur et « donne à voir » les élèves en EPS.
- il est aussi possible de « zoomer » sur un ou plusieurs élève(s) de la classe en décrivant ce qu'ils font, de façon à rendre l'exemple encore plus explicite et concret. Les exemples s'appuient sur les éléments fournis par le contexte.

Ce que dit le rapport de jury :

Les bonnes copies ont montré des capacités à présenter des arguments répondant à la problématique énoncée en utilisant à bon escient les connaissances académiques et en les illustrant dans des situations professionnelles précises et développées. L'écueil de nombreux candidats se situe dans leur capacité à illustrer leurs arguments d'un point de vue professionnel. La faiblesse des illustrations a desservi de nombreux candidats, les situations d'enseignement-apprentissage étant insuffisamment détaillées et/ou non pertinentes.

Les mises en œuvre professionnelles doivent être précises (niveau de classe, compétence attendue), justifiées d'un point de vue institutionnel (s'appuyer sur les programmes) et variées (différentes APSA, différents niveaux, différents types de problèmes posés aux élèves, de ressources sollicitées...).

Les illustrations doivent permettre de « montrer » les élèves qui apprennent et l'enseignant qui enseigne, le correcteur doit « voir » ce qu'ils font pendant la leçon d'EPS. Dans certains exemples, il est possible de décrire les conduites typiques des élèves pour être encore plus précis.

Il est donc recommandé de préparer des illustrations professionnelles concrètes et diversifiées dans lesquelles le correcteur voit l'enseignant et ses élèves agir et interagir dans un contexte particulier au regard d'une acquisition visée.

La description des caractéristiques et des conduites typiques des élèves dans un contexte singulier et effectif, des types d'établissements, et des niveaux de classe permet de rendre crédibles les choix de contenus.

Les exemples variés en termes d'APSA, couvrant tout le cursus de formation (collège au lycée), prenant en compte des publics différents dont ceux à besoins éducatifs particuliers ont été appréciés à partir du moment où ils étaient clairs, cohérents, suffisamment détaillés, réalistes, justifiés, et dont l'argumentation était de façon explicite en lien avec le libellé du sujet.

4- Nuances et limites

Il est enfin attendu que le candidat **nuance** son argumentation. Nuancer, c'est montrer que les mises en œuvre proposées ne règlent pas toutes les difficultés, qu'elles peuvent aussi présenter des inconvénients,

qu'elles sont soumises à d'autres conditions. Nuancer, c'est accéder à la pensée complexe, et viser le niveau supérieur des bandeaux de correction. C'est aussi faire preuve de modestie et de recul au regard de l'expérience actuelle du candidat.

La nuance peut être intégrée dans l'écriture de l'argumentation, ou être présente plus « distinctement » à la fin du bloc argumentaire, après l'illustration.

3- La conclusion

Lorsqu'on maîtrise la méthodologie de la conclusion, l'exercice d'écriture n'est pas très compliqué et ne nécessite pas forcément beaucoup de temps. Il faut sans doute réserver 20 minutes minimum pour écrire la conclusion. Il convient donc de terminer son devoir 45 minutes voire 1h avant la fin du temps imparti (20-30 minutes pour conclure et 20-30 minutes pour relire son devoir).

Quoi qu'il en soit, conclure est extrêmement important. Il ne faut en aucun cas négliger cette partie du devoir. Elle permet de rappeler au correcteur comment on a traité le sujet et surtout lui donner la preuve finale (s'il n'en était pas encore convaincu!) que l'on a bien traité le sujet, tout le sujet, rien que le sujet!

La conclusion est constituée de quatre parties qui s'enchaînent logiquement:

1. **Un préambule pour relancer l'attention du correcteur** : la conclusion peut débiter par un préambule ayant pour but de raviver l'intérêt du correcteur, en lui donnant envie de lire la suite. Cette « relance » s'incarne généralement dans une citation, ou dans une formule percutante. Mais elle est facultative, et reste assez rare (le préambule à la conclusion n'est d'ailleurs pas mentionné par les auteurs traitant des conseils méthodologiques, ni par les rapports de jury : c'est donc juste un « plus »).

Ce que dit le rapport de jury

Parfois, la conclusion est bâclée, faute de temps, et aucune ouverture n'apparaît en fin de devoir.

Le jury insiste tout particulièrement sur le fait que les parties annoncées doivent être développées et qu'il faut impérativement terminer son devoir par une conclusion qui *a minima* synthétise la réponse à la question posée.

Le jury conseille donc au candidat (...) au moment de la rédaction, de veiller à équilibrer les différentes parties du devoir, et à éviter une introduction disproportionnée, souvent associée à une conclusion très courte, voire inexistante.

Les conclusions s'apparentent soit à un copier-coller de l'introduction, soit un simple résumé des parties.

Elles ne présentent ni réponse à la question posée, ni perspectives et ne soulignent aucun enjeu.

Rédiger une conclusion consistante, comprenant un résumé, une réponse et une réelle ouverture (par exemple autour d'une question scolairement vive). En cas de crise temporelle, le devoir doit se terminer par une conclusion qui *a minima* répond à la question posée par le sujet.

2. Un résumé des principaux arguments : il s'agit de reprendre, de façon concise et précise, les principales idées qui composent les différentes parties du devoir. Il ne suffit pas de redire l'intitulé des différentes parties (cela a déjà été fait en fin d'introduction dans l'annonce du plan), mais bien de rappeler les différents arguments qui ont été développés au sein de celles-ci. Néanmoins, Henri Lamour (Technique de la dissertation dans les STAPS, Paris, PUF, 1990) suggère que cette étape « *n'est pas indispensable* », et qu'elle « *ne s'impose pas* », pour les candidats qui ont su réaliser, au fil de l'argumentation, des « *bilans et des transitions qui font office de « feux de position »* ».

3. Une réponse à la problématique : c'est la phase clé de la conclusion, celle où le candidat propose une solution à l'hypothèse formulée dans la problématique, et un bilan général à la démonstration. Ce paragraphe de la conclusion est le plus difficile, car il faut réussir à revenir explicitement sur la problématique, sans pour autant se contenter de la paraphraser. Répondre, c'est rarement remettre fondamentalement en cause son hypothèse de départ, mais c'est généralement montrer que les choses sont plus complexes car réunies au sein d'un système, et qu'il n'est pas possible de les comprendre sans les mettre en relation, les nuancer, les relativiser, les hiérarchiser. La réponse à la problématique peut aussi être mise à profit par le candidat pour s'engager plus nettement que dans le développement.

4. Ouvrir, élargir : la conclusion peut se terminer par un paragraphe élargissant les horizons du sujet, en montrant que la réponse à la problématique ouvre la perspective d'une nouvelle hypothèse qu'il semble intéressant d'étudier. Le candidat montre ici que les problèmes posés sont liés à d'autres, tout en ravivant une dernière fois la curiosité du correcteur. Notons que l'ouverture ne se termine pas forcément par une question.

Ce dernier paragraphe n'est pas obligatoire : mieux vaut s'en passer que de finir sur une mauvaise impression (ouverture sans intérêt, « bateau », ou mécanique et parachutée, c'est à dire plaquée brutalement).

IV- Forme :

Ce que dit le rapport de jury

Quelques rares copies encore ne présentent pas un niveau minimal de maîtrise de la langue française (syntaxe, vocabulaire, grammaire et orthographe). Le jury relève aussi certains aspects nuisibles à la lecture (tournures de phrases trop lourdes, trop familières, répétitions, registre de langue peu soutenu, ratures, tableaux, tirets, utilisation massive de correcteur blanc, calligraphie problématique, absence de ponctuation).

Le jury conseille aux candidats, au plan de la forme : (...) Proposer une dissertation répondant aux exigences minimales au regard de la calligraphie, du style, de la syntaxe et du vocabulaire mobilisés. La maîtrise du vocabulaire atteste d'un niveau BAC + 4. Le candidat doit savoir consacrer une partie de son temps à la relecture de sa copie.

Le soin apporté à l'écriture, à la syntaxe et à la grammaire est également un problème dans certaines copies (Langage familier, utilisation d'abréviations, de schémas, des phrases sans verbe ou des phrases Interminables de plus de 10 lignes). Le vocabulaire spécifique à la culture de la discipline n'est parfois pas maîtrisé. Certaines copies présentent des ratures ou des surajouts. Il devient difficile d'identifier les différentes étapes du raisonnement.

Structuration de la copie

- La fin de chaque partie peut être l'occasion de reprendre de façon synthétique les arguments qui ont été développés sous la forme d'une conclusion intermédiaire.
- L'entrée de chaque nouvelle partie est annoncée par une phrase indiquant le thème qui y sera développé.

Conjugaison des verbes

- Si possible le plus souvent possible simplement au présent de l'indicatif : ne pas abuser du futur, et éviter le conditionnel (qui peut donner le sentiment d'un manque de conviction).
- Eviter l'abus du verbe « devoir » (ou de l'expression « il faut »), et du verbe « pouvoir ».

Orthographe

Elle peut sanctionner un devoir sous la forme d'un malus d'un ou de plusieurs point(s). Au-delà et de façon plus implicite, une copie remplie de fautes d'orthographe rend très difficile sa lecture. Le correcteur se centre sur les fautes et perd en concentration sur le contenu de la copie ce qui nuit à la compréhension. Or, au concours, le correcteur doit lire une trentaine de copies dans la journée et ne peut donc pas « perdre son temps » à corriger des fautes d'orthographe ou de grammaire. Il est donc nécessaire de lui rendre la lecture facile.

Certaines règles d'orthographe doivent être totalement maîtrisées :

- Accentuation : elle n'est ni facultative, ni secondaire ; attention à ne pas oublier ou confondre les types d'accents.
- Ponctuation : c'est la respiration du texte et sa rythmicité : son absence comme sa surproduction sont désagréables ; le point d'exclamation doit être abandonné par principe car il traduit trop souvent soit le slogan, soit l'interjection, qui n'ont rien à voir avec la rationalité d'un discours universitaire ; mais il peut y avoir de saines exceptions.
- Coupures de mots : technique = fin de syllabe et tiret en fin de ligne, mais il est souvent possible de les éviter.

Ce que dit le rapport de jury

Dans les bonnes copies, les candidats s'appuient sur une méthodologie de dissertation maîtrisée et une expression claire. La structuration des parties (avec par exemple des mini-conclusions de parties qui recentrent le lecteur) et l'utilisation de connecteurs logiques (« donc, alors, toutefois, c'est ainsi, nous pouvons ajouter... ») en facilitent la lecture et permettent d'identifier les étapes de leur réflexion. Ils se servent de leurs illustrations pour étayer leur propos.

Les meilleurs candidats réalisent une production organisée qui permet une lecture fluide. (...) Les candidats savent utiliser les connecteurs de façon logique, adaptée et variée : « ainsi, donc, toutefois, cependant... » pour guider leur pensée. (...) Les parties sont aérées et donnent aux correcteurs de réels repères.

Les moins bonnes copies sont souvent le résultat d'un formatage méthodologique et attestent d'un niveau de maîtrise de la langue insuffisant (accords, conjugaison, tournures de phrase, abréviations...). (...) Il devient difficile d'identifier les différentes étapes du raisonnement. (...) La troisième partie est trop souvent inachevée ainsi que la conclusion. Les conclusions semblent être un copier-coller de l'introduction et ne présentent aucune perspective. La

structuration du sujet ainsi que les qualités rédactionnelles rendent difficile l'identification des étapes de raisonnement.

Noms propres : avec majuscule pour la première lettre, orthographe obligatoirement sans reproche.

Abréviations : elles doivent rester rares.

Sigles : pour la plupart, sauf les plus connus comme EPS, APSA, CAPEPS, UFR..., une explication de principe en début d'utilisation est nécessaire.

+ parfaite maîtrise de tous les accords et parfaite conjugaison des verbes (conjuguez les verbes le plus simplement possible au présent de l'indicatif, éviter l'abus du futur et proscrire le conditionnel).

Une gestion du temps réussie permettra au candidat de relire son devoir en fin de rédaction.

Présentation

Quatre grands critères déterminent la qualité de la présentation :

visualisation (pas de pavés compacts sans prise pour l'œil, sans trous d'aération pour le souffle : il faut visualiser correctement les parties ; technique conseillée = 3 lignes entre introduction et développement et entre développement et conclusion, 2 lignes entre chaque partie, 1 ligne entre chaque paragraphe, y compris dans l'introduction et la conclusion).

visualisation et construction des paragraphes (saut de ligne plus retrait du premier mot ou alinéa).

schéma, graphiques, tableaux (le principe de la dissertation est de proscrire ces éléments car ils témoignent davantage du traitement d'une question de cours que de la réponse argumentée à une question ; de la même façon, les mots soulignés et les numérotations d'ordre sont interdits dans un devoir d'écrit 2).

lisibilité (aspects relatifs au soin, à la netteté du travail et à la typographie : une copie sale, raturée, mal présentée est très durement sanctionnée par le correcteur, souvent inconsciemment).

Par ailleurs, il est conseillé d'éviter les phrases à rallonge qui s'étalent sur plusieurs lignes et perdent le correcteur. Il est toujours préférable de privilégier des phrases courtes qui allègent et simplifient la lecture.

Enfin, il n'est pas souhaitable de « faire sentir » au correcteur que vous rédigez un devoir ou une dissertation.

Ainsi, les formules du type « dans ce devoir », ... « le sujet nous demande de... », « Les mots clés du sujet sont... »,

« Ces définitions nous amènent à nous poser quelques questions... », etc. sont à éviter car elles dénotent un manque de finesse dans la rédaction.

Le jury conseille donc aux candidats (...) de faire un effort dans la qualité de l'écriture, de la présentation, d'aérer la copie (il s'agit d'une épreuve de communication).

Les candidats doivent attester d'une maîtrise de l'orthographe exigible à un niveau BAC + 4. Il est donc important que ceux-ci consacrent une partie du temps dévolu à l'épreuve à relire leur copie.

Le candidat guide le lecteur-correcteur afin de lui permettre d'identifier les étapes de sa réflexion. Trop de devoirs témoignent d'un manque de considération de la copie comme outil de communication : écriture mal soignée et parfois illisible (ce phénomène s'accroissant au fil de la copie), feuilles raturées et sales, abus de correcteurs blancs. Cette difficulté de lecture et de compréhension supplémentaire imposée au correcteur pénalise le plus souvent les candidats.

Références d'auteurs

Quatre solutions :

- minimaliste : l'auteur seulement est cité = (D.Epstein) ;
- médiane : le nom de l'auteur est suivi de la date de référence de l'ouvrage (c'est une solution acceptable généralement adoptée par les candidats) = (D.Epstein, 2014) ;
- conseillée par le rapport de jury 2017** : « **auteur, nom de l'ouvrage, année** » = (D.Epstein, *Le gène du sport*, 2014) ;
- maximaliste : toutes les références de l'ouvrage sont mentionnées = (D.Epstein, *Le gène du sport*, Talent Sport, Paris, 2014).

Conseils donnés aux candidats (au plan de la forme) par le rapport de jury :

o Relire la copie après chaque partie, ménager un temps de relecture afin d'éviter un maximum de fautes d'orthographe ;

- o Structurer la copie afin qu'elle reflète les différentes étapes de la démonstration.
 - o Aérer les parties pour mieux les repérer ;
 - o Choisir la couleur noire plus facile à lire pour le correcteur ;
 - o Rendre la copie lisible jusqu'à la conclusion par une proposition de dissertation répondant aux exigences minimales au regard de la calligraphie, du style, de la syntaxe, du vocabulaire et de la ponctuation mobilisés. La maîtrise du vocabulaire et l'utilisation d'un style dynamique privilégiant les phrases courtes attestent d'un niveau BAC + 4. Le.la candidat.e doit savoir consacrer une partie de son temps à la relecture de sa copie ;
 - o Garder à l'esprit qu'il s'agit d'une épreuve de communication : le style, la calligraphie et l'orthographe sont des points à ne surtout pas négliger.
- Choisir la couleur noire plus facile à lire pour le correcteur.

Références :

- 1- *Ce que dit H. Lamour (Technique de la dissertation dans les STAPS, PUF, Paris, 2000).*
- 2- *Raphaël LECA & Guillaume PERREAU-NIEL, UFRSTAPS Dijon Master 1 MEEF, 2017-2018*